

gloire. Si la mort ne nous avoit pas enlevé ce sçavant, ce siècle lui auroit fourni de quoi grossir son volume en la personne de la jeune Demoiselle Quinaut, qui à l'âge de quinze ans trouve peu de gens qui l'égalent en esprit, en mémoire, en mérite & en politesse : comme toutes ces choses peuvent être les fruits d'une heureuse éducation ; il ne paroît encore rien là qui puisse la distinguer, mais ce qui est extraordinaire, est que dans un âge si tendre elle a un goût pour la poésie peu commun, plusieurs ouvrages qui ourdésjà parus de sa façon en font foi, & la font regarder avec étonnement : elle en possède toute la finesse & la délicatesse & peut aller de pair avec les meilleurs maîtres dans cet art pénible & difficile. Pour fournir aux Lecteurs les moyens d'en juger je mettrai ici une partie d'une Elegie que cet aimable enfant a composée, qui fera mieux son éloge que tout ce que j'en pourrais dire ; je suis fâché qu'elle soit si longue, & que je ne la puisse donner en entier, cet article Littéraire étant déjà trop rempli de Poésie ; dans la suite on aura soin de ne rien retrancher de ses ouvrages

E L E G I E.

Ruisseaux qui murmurez, coulez sans violence,

Zephirs retenez-vous, Oiseaux faites silence ;
Vous qui redites tout dans vos Antres secrets
Echo, n'y reperé que mes tristes récrets :
Dans le transport ardent d'un feu qui me devore
Je pleure, je me plains d'un Berger que j'adore,
Rien ne peut en amour égaler mes malheurs,

Je

*Fragment
d'un Elegie*